

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Janvier 2013, volume 16, no 1



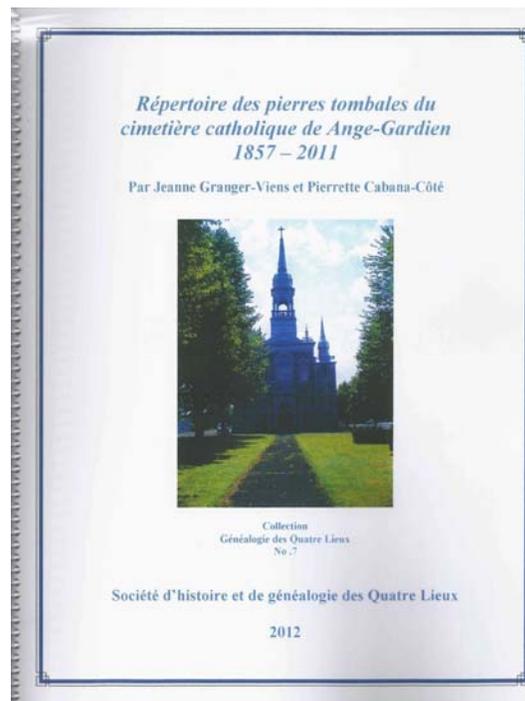
REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX
SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

- 4** Des prisonniers allemands de 1940 à 1946 pour aider les fermiers des Quatre Lieux (2)
Par : Gilles Bachand
- 7** Alexandre-Édouard Kierzkowski époux de Louise-Amélie Debartzch
Par : L. Kos-Rabcewicz Zublowski
- 9** Notre croix
Par : Léo-Paul Desrosiers
- 14** Des renseignements supplémentaires pour la recherche généalogique : Les dispenses
Par : La Fédération des sociétés de généalogie du Québec

Chroniques

Coordonnées de la Société	2
Mot du président	3
Pêle-Mêle en histoire... généalogie...patrimoine...	12
Heures d'ouverture de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux	13
Prochaine rencontre	15
Nouveaux membres	15
Activités de la SHGQL	15
Nouveautés à la bibliothèque	16
Nouvelles publications	17
Nous recherchons	18



Nouvelle publication de la Société



La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford, l'Ange-Gardien et Rougemont. Elle conserve des archives historiques et favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

33 ans de présence dans les Quatre Lieux

La Société est membre de :

[La Fédération Histoire Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	Adresse de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Édifice de la Caisse Populaire 1, rue Codaire Saint-Paul-d'Abbotsford Tél. 450-948-0778	Site Internet : www.quatrelieux.qc.ca Courriels : lucettelevesque@sympatico.ca shgql@videotron.ca
---	--	--

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30,00\$ membre régulier. 40,00\$ pour le couple.	Horaire de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Mercredi : 13 h à 16 h 30 Samedi : 9 h à 12 h (3 ^{ème} samedi du mois) Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	---

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue doit être adressée au rédacteur en chef :
Gilles Bachand tél. : 450-379-5016.

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles et des photos parues dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2,00\$ chacun.

Dépôt légal : 2013

Bibliothèque et archives nationales du Québec **ISSN : 1495-7582**

Bibliothèque et archives nationales du Canada

Tirage : 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir



Bonjour vous tous.

Mes premières lignes sont pour vous souhaiter une *Bonne et heureuse année avec beaucoup de santé*. Votre fidélité depuis maintenant 16 ans est très réconfortante et encourage le conseil d'administration à poursuivre nos mandats qui sont de vous procurer des services adéquats et des conférences intéressantes ainsi qu'une revue mensuelle vous permettant de découvrir des familles de chez-nous et aussi des petits articles sans prétention concernant l'histoire des Quatre Lieux.

"Horloge ! Dieu sinistre, effrayant, impassible, dont le doigt nous menace et nous dit : Souviens-toi !"

Cette citation de Charles Baudelaire nous indique que le temps passe très vite, trop vite! C'est en pensant à cette citation que j'aimerais vous signaler le décès de Jacques Benoit le 16 décembre 2012, à seulement 73 ans. Jacques était un assidu de toutes nos activités depuis des années. Peu importe le temps, le genre d'activités. Jacques était présent. Il était aussi présent malgré sa maladie, lors du déménagement, fournissant son camion et ses bras, pour le transport de notre matériel dans le nouveau local. C'était toujours un plaisir de discuter avec lui concernant l'histoire de sa famille, mais aussi sur les sujets abordés surtout lors des conférences. Il aimait l'histoire! Jacques tu nous manqueras!



Comme vous le savez, c'est le temps de renouveler votre cotisation à notre Société. Nous vous invitons donc, à continuer avec nous cette belle aventure locale et de nous accompagner encore durant la prochaine année, dans la découverte de notre histoire régionale et de certaines familles des Quatre Lieux. Vous avez des amis qui aiment l'histoire ou la généalogie et bien, nous sommes certains qu'ils apprécieront recevoir notre revue ou venir écouter nos conférenciers. Pourquoi ne pas faire un beau cadeau!

L'Histoire de l'École de laiterie et le développement de l'industrie laitière au Québec

Si vous voulez en savoir davantage concernant cette épopée industrielle au Québec, venez assister à cette conférence le 22 janvier à 19 h 30 à la Maison de la mémoire des Quatre Lieux, 1 rue Codaire, à Saint-Paul-d'Abbotsford, (Caisse Populaire).

Bon mois et à la prochaine!

Gilles Bachand

Conseil d'administration 2013

Président et archiviste : Gilles Bachand

Vice-président : Jean-Pierre Benoit

Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque

Administrateurs (trices) : Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Michel St-Louis, Madeleine Phaneuf et Cécile Choinière



Des prisonniers allemands de 1940 à 1946 pour aider les fermiers des Quatre Lieux (2)

Comme nous l'avons vu dans l'article du mois dernier, plusieurs prisonniers allemands du camp de Farnham ont durant la Deuxième Guerre mondiale travaillé sur les fermes de la région. Voulant pousser plus loin notre recherche, nous avons lancé un appel à nos membres et au public, pour savoir s'il était encore possible de trouver de l'information concernant ces prisonniers.

Je fus agréablement surpris de la réponse! Plusieurs personnes m'ont généreusement transmis des faits, des noms, des photos et des petites histoires, concernant soit ce qu'elles ont vu ou ce que leurs parents ont vécu durant cette période de notre histoire dans les Quatre Lieux.

C'est donc avec beaucoup de plaisir que je vous transmets ces témoignages historiques, qui sont des témoins de la vie à la campagne à cette époque, dans la région et surtout dans les Quatre Lieux.

Témoignages

Région :

Farnham, Robert Bérard : « *Je crois que Jeannette Barsalou de Ange-Gardien a épousé après la guerre un allemand du camp de Farnham. Un nommé Pranszke. Les descendants seraient encore à Farnham.* » (Ce Pranszke était un polonais, effectivement il y avait aussi des juifs allemands, et des polonais, au camp de Farnham. C'étaient des émigrants qui avaient fui le régime nazi un peu avant la guerre, pour rejoindre l'Angleterre. Cependant lors du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, les Anglais les ont tous internés et beaucoup ont été envoyés ici au Canada. Le gouvernement canadien a fait la même chose avec certains Italiens, des Allemands, mais surtout les Japonais qui demeuraient au Canada ainsi qu'avec des sympathisants du nazisme au Québec comme le groupe d'Adrien Arcand).

Granby, Mme Cécile Choinière : « *Mon père avait une ferme en 1944 près du barrage Choinière à Granby. Deux militaires allemands ont travaillé trois mois en hiver sur la ferme. L'un était un vétérinaire et l'autre un comptable.* »

« *Pendant cette même période, soit en hiver 1944, deux autres prisonniers travaillaient chez Herbert Irwin à Granby et les quatre se visitaient régulièrement. Monsieur Irwin avait des chevaux, on peut donc comprendre pourquoi il avait la visite d'un prisonnier allemand vétérinaire.* »

Saint-Paul-d'Abbotsford

Marcel Choquette : « *Je me souviens que durant la guerre, je crois en 1943-1944, 4 à 5 prisonniers allemands ont aidé à construire la maison de ferme de Roméo Courtemanche située sur le rang Elmire (route 235 aujourd'hui) maison située dépassée la descente du rang Saint-Ours.* »

« *Je me rappelle aussi que la MP (police militaire) du camp de Farnham faisait régulièrement des barrages routiers surtout à l'automne, au coin de la rue Principale et du rang de la Montagne (le rang des Anglais). Celui qui officiait cette activité militaire était un nommé Gordon Gould, un gaillard d'homme!* ».

Ange-Gardien

Fernand Bienvenu : « Autrefois, je demeurais sur une ferme dans le rang Saint-Charles à Ange-Gardien. Je travaillais à l'extérieur comme menuisier, alors un soldat allemand du camp de Farnham venait aider mon épouse Dolores Maynard aux travaux sur la ferme. Il s'appelait Klaus, un blond, souriant et il ne parlait qu'allemand. À la fin de la journée, il allait se laver avec un seau d'eau froide tiré de notre puits dans la cour. »



Ce prisonnier allemand a travaillé chez Armand Alix

Claude Alix : « Mon père Armand Alix avait une ferme dans le rang Saint-Charles à Ange-Gardien. Certains prisonniers venaient parfois rendre service à mon père. Certaines journées, ils se cachaient dans les bâtiments, dans les fossés et ils demandaient à mon père des cigarettes et de l'essence. Puis ils repartaient. Après quelques jours, ils revenaient. Parfois même, ils venaient veiller à la maison, jouer aux cartes, chanter... c'étaient tout probablement des allemands qui travaillaient chez les voisins. C'étaient des bons gars! »

Lucien Martel : « Il y avait deux Allemands qui ont travaillé durant la guerre, sur la ferme de mon père Roland Martel sur le chemin de Ange-Gardien (route 235 aujourd'hui) en face du rang Casimir à Ange-Gardien. Il s'agissait de : Helmuth Rudolph et John Pranszke, celui-ci a marié Jeannette Barsalou de Ange-Gardien en 1945. Helmuth et John travaillaient au jardinage. Ils étaient joyeux, gentils. Helmuth aimait jouer avec moi. C'était un homme très grand, 6 pieds et 3 pouces. À son départ pour le retour en Allemagne, toute la famille pleurait. Par la suite, Helmuth a émigré aux États-Unis. Il a vécu à New York. Il avait peut-être une usine de bas de nylon, car il en apportait plusieurs à ma mère, à chacune de ses visites. »



Helmuth Rudolph

Yvon Barber : « *Durant la guerre, il y a toujours eu un et parfois deux prisonniers de guerre allemands à la ferme de mon père Ernest Barber situé au rang Casimir à Ange-Gardien. L'un de ces prisonniers s'appelait : Alfred Vitch. Celui-ci s'est lié d'amitié avec le beau-frère de mon père Henri Bonneau. Alfred Vitch est revenu quelques fois après la guerre, rendre visite à mon père sur sa ferme. Henri Bonneau ayant quitté Ange-Gardien pour aller vivre aux États-Unis, c'est à cet endroit qu'Alfred Vitch le visitait aussi assez souvent.* »



Alfred Vitch chez Ernest Barber

Saint-Césaire

Simone Ducharme Bérard : « *Je me rappelle que des prisonniers allemands ont travaillé à la construction d'une étable chez Fortunat Meunier au rang Saint-Ours à Saint-Césaire.* »

Rougemont

Jules Bessette : « *Je me rappelle qu'un prisonnier allemand du camp de Farnham a travaillé sur la ferme de Wilfrid Beaudry, qui était voisine de la terre de mon père dans le rang de la Grande Caroline de Rougemont. Après la guerre il est venu montrer à sa famille, l'endroit où il avait travaillé et avait été si bien traité par ce cultivateur. J'ai aussi travaillé avec lui sur cette ferme, il était un bon travaillant et il n'avait pas peur de l'ouvrage... moi non plus... il faut dire que j'étais jeune homme à cette époque. Ce qui est remarquable, c'est qu'il parlait un excellent français.* »

Lucette Lévesque : « *Mon père m'a toujours affirmé que durant la guerre, un prisonnier allemand travaillait sur la ferme des Grimaldi (cette ferme est par la suite devenue la propriété des OMI). Mon père est Charles-Émile Lévesque du rang de la Petite Caroline à Rougemont.* »

Comme on le voit, plusieurs prisonniers de guerre allemands ont effectivement travaillé sur les fermes des Quatre Lieux durant la Deuxième Guerre mondiale. Ce qui est remarquable, c'est qu'à notre connaissance, aucun de ceux-ci n'a profité de cette situation pour s'évader, ce qui ne fut pas le cas pour certains demeurés dans le camp de Farnham. Ceci peut s'expliquer par le degré d'endoctrinement de ces soldats (doctrine nazie). Les autorités faisaient certainement un choix approprié avant de les laisser sortir du camp.

Gilles Bachand

Je tiens à remercier sincèrement Jeanne Granger-Viens, pour le travail de chercheuse concernant ces interlocuteurs et Yvon Barber pour les photographies. Si vous avez des photos ou encore d'autres histoires concernant cette période de la Deuxième Guerre mondiale dans les Quatre Lieux, vous pouvez nous communiquer ces informations, on aimerait bien enrichir nos archives concernant ces prisonniers de guerre.



Quatre prisonniers allemands non identifiés chez Ernest Barber à Ange-Gardien



NOTES HISTORIQUES

Alexandre-Édouard Kierzkowski époux de Louise-Amélie Debartzch

KIERZKOWSKI, ALEXANDRE-ÉDOUARD (baptisé **Alexander-Edward**), ingénieur civil, seigneur et homme politique, né le 21 novembre 1816 dans le grand-duché de Poznań et baptisé à Odolanów (Pologne) le 20 octobre 1817, fils de Filip Jakub Kierzkowski, officier dans l'armée polonaise, et de Maryanna Ludwika Liebermann, décédé à Saint-Ours, sur la rivière Richelieu, Québec, le 4 août 1870.

Alexandre-Édouard Kierzkowski, à l'exemple de son père, et malgré son jeune âge, prit part en 1830–1831, à titre d'officier de l'armée nationale polonaise, à la campagne contre les Russes qui se termina par la défaite de l'armée polonaise. Comme de nombreux autres patriotes polonais, Kierzkowski trouva refuge en France tel que l'indique l'attestation du 25 août 1832, signée à Paris par un membre du comité polonais. En 1838, Kierzkowski termina ses études à l'École centrale des arts et manufactures à Paris avec le diplôme d'ingénieur civil. En 1841, il arrivait aux États-Unis et l'année suivante il s'installait au Canada. De 1842 à 1844, il fut attaché au bureau des Travaux publics comme ingénieur civil.

Le 15 mai 1845, Kierzkowski épousa Louise-Amélie Debartzch, le même jour où son compatriote et collègue de l'École centrale de Paris, Édouard-Sylvestre [Rottermund*](#), épousa sa sœur, Caroline Debartzch, toutes deux filles de l'honorable Pierre-Dominique [Debartzch*](#), également d'origine polonaise. Kierzkowski eut deux fils, morts célibataires. Par son mariage, il acquit une partie des seigneuries de Saint-François-le-Neuf, de Cournoyer, de Debartzch et de l'Assomption. Il s'établit alors à Saint-Marc, sur la rivière Richelieu.

Ayant constaté que dans son pays natal l'institution du crédit foncier avait contribué au développement de l'agriculture, Kierzkowski publia en 1852 à Montréal un opuscule intitulé *la Question de la tenure seigneuriale du Bas-Canada ramenée à une question de crédit foncier*, qui parut aussi en anglais. Il y préconisait la mise sur pied d'un système de crédit foncier pour racheter les droits seigneuriaux. La sécurité de placement, la régularité du paiement des intérêts et le remboursement du capital à l'expiration du terme étaient des garanties qui, selon lui, permettraient d'obtenir le capital nécessaire, à un taux avantageux pour les emprunteurs. Il suggérait aussi des réformes concernant le système hypothécaire. Les propositions de Kierzkowski ne semblent toutefois pas avoir été retenues par le gouvernement lorsqu'il procéda à la réforme du système seigneurial en 1854, mais le Code civil de 1866 abolit, comme il le demandait, les hypothèques « secrètes ».

Kierzkowski fut l'un des directeurs de la Société d'agriculture du Bas-Canada, notamment en 1852, et vice-président de l'Institut des artisans. Il occupa aussi le poste de juge de paix. Le 16 août 1855, il fut nommé major des troupes canadiennes pour le district de Richelieu puis lieutenant-colonel le 13 novembre 1862. Il commanda aussi le 2^e bataillon de milice de Saint-Hyacinthe et fut assistant quartier-maître général du 5^e district militaire du Bas-Canada. Kierzkowski s'intéressa de plus à la construction ferroviaire. Il acquit quatre actions dans le chemin à lisses du Saint-Laurent et de l'Atlantique, construit sous la direction de son compatriote Casimir Stanislaus [Gzowski*](#).

Le 2 novembre 1858, Kierzkowski fut élu au Conseil législatif pour la division de Montarville et, le 13 juillet 1861, il fut choisi comme représentant du comté de Verchères à la chambre d'Assemblée. En ces deux occasions, toutefois, il se vit privé de son siège par décision des comités chargés de juger les contestations d'élections. Le 10 septembre 1867, il fut élu comme candidat libéral dans le comté de Saint-Hyacinthe à la chambre des Communes ; il resta député jusqu'à sa mort survenue le 4 août 1870.

Après le décès de son épouse en 1850, Kierzkowski avait épousé en secondes noces, le 21 octobre 1868, Caroline-Virginie, fille de l'honorable François-Roch de Saint-Ours et cousine de sa première femme ; l'Église leur accorda la dispense du second degré d'affinité. De son deuxième mariage, il eut une fille.

Dans son *Histoire de la seigneurie de Saint-Ours*, Azarie Couillard-Després * a décrit Kierzkowski comme un bel homme. « Il avait de beaux yeux bleus et une chevelure blonde. Doué de beaucoup d'esprit, qu'il savait mettre à profit, il était par ailleurs délicat, et toujours recherché dans les réunions familiales. » Lors d'un voyage qu'il fit en Pologne, Kierzkowski aurait rapporté quelques poignées de terre de son pays natal et demandé qu'elles fussent déposées sur son cercueil, afin de reposer en terre polonaise.

[L. Kos-Rabcewicz-Zubkowski](#)

A.[-É.] Kierzkowski, *La question de la tenure seigneuriale du Bas-Canada ramenée à une question de crédit foncier* (Montréal, 1852). APC, MG 27, I, E32, 1, 2.— Canada, prov. du, *Report of the commission appointed to inquire into the affairs of the Grand Trunk Railway* (Québec, 1861) ; Legislative Assembly, *Journals*, 1863.— [F.-M.-U.-] M. Bibaud, *Le panthéon canadien ; choix de biographies, dans lequel on a introduit les hommes les plus célèbres des autres colonies britanniques* (2^e éd., Montréal, 1891), 124s.— *Canada directory, 1857–1858*.— CPC, 1867.— G. Turcotte, *Cons. législatif de Québec*, 248s.— Wiktor Turek, *Polonica Canadiana ; a bibliographical list of the Canadian Polish imprints, 1848–1957* (Toronto, 1958), 58.— C.-P. Choquette, *Histoire de la ville de Saint-Hyacinthe* (Saint-Hyacinthe, Québec, 1930), 132, 287.— [Azarie Couillard-Després], *Histoire de la seigneurie de Saint-Ours* (2 vol., Montréal, 1915–1917), II : 99s. ; *La première famille française au Canada, ses alliés et ses descendants* (Montréal, 1906), 240.— Ludwik Kos-Rabcewicz-Zubkowski, *Les Polonais au Canada* (Ottawa et Montréal, 1968), 21–26, 47–50.— L'honorable Alexandre-Édouard Kierzkowski, *BRH*, X (1904) : 86.— Ludwik Kos-Rabcewicz-Zubkowski, Alexandre-Édouard Kierzkowski, patriote polonais, réfugié au Canada (1816–1870), *BRH*, LX (1954) : 175–180.

Cette biographie est tirée du *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*

Quelques renseignements supplémentaires :

Le signe * indique que vous pouvez consulter les biographies de ces individus dans le Dictionnaire biographique du Canada en ligne : <http://www.biographi.ca/index-f.html>

Nous publierons dans *Par Monts et Rivière* les biographies des quatre maris des filles de Debartzch : [Lewis Thomas Drummond](#), Samuel Cornwallis Monk, [Édouard-Sylvestre de Rottermund](#) et [Alexandre-Édouard Kierzkowski](#).

Suite au décès du seigneur Hyacinthe-Marie Delorme seigneur de Saint-Hyacinthe, la seigneurie est divisée en deux. Les 5/8 à Jean Dessaulles et les 3/8 à Pierre-Dominique Debartzch. Ce territoire représente en gros les municipalités de Saint-Césaire, Ange-Gardien et Rougemont d'aujourd'hui. Ce Pierre-Dominique Debartzch est le fils unique de Pierre-Dominique Debartzch marchand. Il avait épousé à Verchères le 18 avril 1779 Marie-Josephite Simon Delorme fille du deuxième seigneur de Saint-Hyacinthe Jacques-Hyacinthe Simon Delorme.

À la mort de Debartzch, ses filles vont se partager la seigneurie le 23 juin 1845 (Testament). Le partage spécifique entre les quatre héritières n'eut lieu que le 10 août 1846, par devant le notaire O. Leblanc de Montréal. Le nom du rang Louise dans la montagne de Rougemont, municipalité de Saint-Damase est en honneur de Louise-Amélie Debartzch.

Gilles Bachand

La croix de chemin un patrimoine religieux qui date du régime français

Vous vous souvenez sans doute que le quatrième cahier historique de notre Société *À la découverte des Quatre Lieux* publié en 2007, est consacré aux croix de chemin des Quatre Lieux. Diane Gaucher et Jean-Luc Malouin ayant fait un travail d'inventaire remarquable dans les Quatre Lieux, ceci a permis cette belle publication et la réalisation d'un dépliant touristique et patrimonial : *La route des croix de chemin des Quatre Lieux*.

Cinq années sont passées et le constat est assez simple, plusieurs des croix inventoriées ont grandement besoin de rénovation et même de reconstruction, le temps ayant fait son œuvre. Ce sont ces raisons qui ont amené le conseil d'administration à mettre sur pied un fonds prioritairement destiné à entreprendre des travaux pour conserver ce patrimoine pour les générations futures. Cependant, plusieurs de nos membres m'ont questionné sur l'origine de ces croix, à quoi servaient-elles? Pourquoi sont-elles situées le long des routes? Etc. En réponse à ces interrogations, je vous sou mets ce magnifique texte du journaliste et historien Léo-Paul Desrosiers écrit en 1916. C'est un hymne patriotique et religieux à nos croix de chemin! Ce genre littéraire était très à la mode à cette époque de notre histoire québécoise. Bonne lecture!

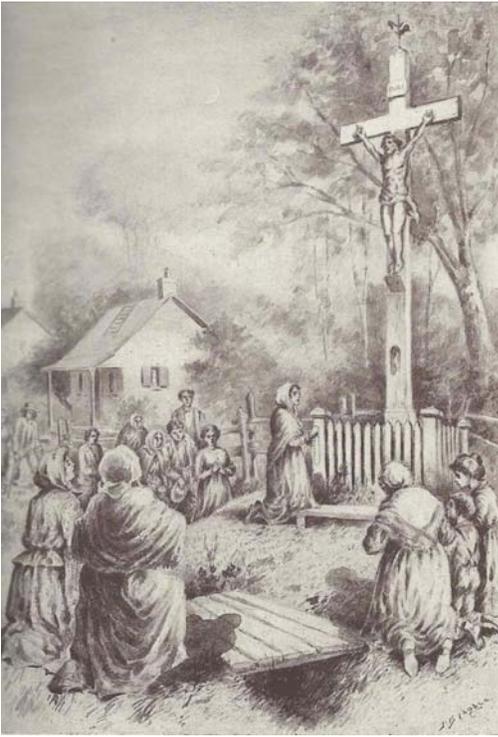
Gilles Bachand

Notre Croix

« Il est impossible d'aimer, voire de comprendre un objet, si nous n'avons pas mêlé nos songes à sa réalité, établi un lien entre lui et notre vie ;... l'essentiel est de sentir sa qualité morale et de participer du principe d'où elle est née. Il faut devenir le frère d'une beauté pour bien commencer à l'aimer. »

Maurice Barrès

Sous le dais de feuilles vertes tendu par des érables, *notre croix* met sa blancheur d'aube. Des tenailles, un marteau, une couronne d'épines pendent au montant. À hauteur d'homme, une niche fut creusée; on la capitonna de velours pour y déposer une Madone naïve à tunique blanche et à mante d'azur. Un coq de cuivre, belliqueux et pimpant, tourne à son sommet, et dit notre souvenance mélancolique de la France. Au pied, un enclos ménagé dans le champ voisin et enclavé d'une haie de cèdres est semé de pensées très graves dans leur robe violette, de marguerites roses ou blanches, de muguet. La route passe, toute grise, entre les deux talus verts. A l'opposé un orme géant, noueux et trapu grandit si gros que les bras étendus des quatre gars les mieux découplés de la paroisse ne peuvent le ceinturer; c'est au pied de cet arbre que se réunissent les hommes, tandis que les femmes s'agenouillent sur un banc, très bas, proche de la croix.



La rivière, tout près murmure sa cantilène assourdie avec ses monotones clapotis éternels. Là-bas, le crépuscule a de longues traînes colorées qui teignent, sur les nuages, des desseins somptueux et souples, fugaces, d'un charme évanescent; et jusqu'aux montagnes qui redressent, très loin, leur encolure puissante, c'est la campagne canadienne, large, claire et vaste, où les horizons nettement découpés, les brises fortifiantes et pures, où les lointains adoucis font des intelligences bien équilibrées, réalistes et saines, éprises de perspectives ordonnées et lucides, d'idées simples et bien agencées, avec un souffle vivifiant logique qui soulève et aère l'ensemble et les parties.

Si c'est le printemps et que, depuis longtemps, un soleil luit qui sèche les grains de semailles et empêche la germination, on décide une « neuvaine à la Croix », et le soir voit arriver, tous les gens du « rang », jeunes et vieux. Tous doivent être rendus pour sept heures, mais quelques-uns moins pressés de travaux, devancent le temps, et s'assoient dans l'herbe, pour causer. Les voitures passent et tous leurs occupants ont un pieux salut pour la croix.

Peu à peu, tout le monde arrive, on se met en prière. C'est l'heure où l'on perçoit les rumeurs confuses des soirs de campagne, bruits imperceptibles et sonores, meuglements de grandes vaches inquiètes qui passent leur tête par-dessus les haies, hennissement nerveux de cheval, bourdonnement d'insectes, une cloche qui jette ses « angelus » sur les champs recueillis, et, parfois, dans le ciel, une bande d'oiseaux aux virevoltes gracieuses.

Une jeune fille récite le chapelet et la prière, de sa petite voix tremblante, qui monte, menue, et les autres répondent plus grave : on apprend la tristesse en même temps que la vie. Viennent ensuite les litanies si belles de la Sainte-Vierge qui empruntent au lieu de leur récitation une douceur mystérieuse, comme un cachet de beauté plus vraie, plus profonde et plus simple. « Rosa Mystica », « Stella Maris », « Auxilium Christianorum », invocations sublimes quand le parfum des roses est partout, que l'étoile des matelots se lève, et que des chrétiens, humblement prosternés implorent l'assistance du ciel.

Quand la prière est terminée, on s'attarde encore quelques moments à prier tout bas, puis on s'éloigne, tandis que deux ou trois « vieilles », de leurs lèvres ridées récitent des « Ave ». Des groupes se forment, se disséminent sur la route, de jeunes gars ébauchent de fraîches idylles avec leur « blonde » et la « brunante » subtile et discrète voile ces scènes douces, et s'épand sur les champs indécis.

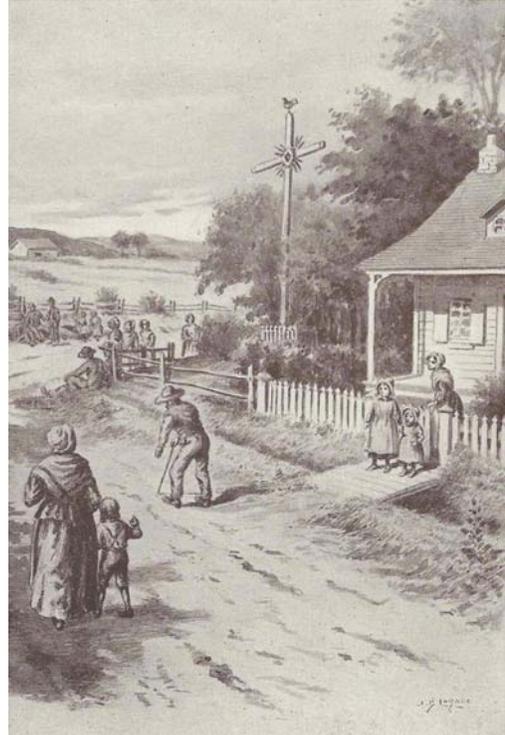
Si nous sommes en automne, et que la pluie tiède et lente tombe sur les prairies, sur les moissons en javelles qu'elle pourrit, sur la rivière où chaque goutte fait une éclaboussure d'argent; si des effluves savoureux et chauds, des odeurs alanguissantes fument de la terre trempée, « on fait la neuvaine » pour obtenir le beau temps qui séchera la moisson mouillée.

Par les soirs sombres, abrités sous de larges parapluies, ils viennent nombreux quand même, les habitants. Et c'est réconfortant, c'est doux infiniment pour l'âme, cette prière récitée, debout, par des voix d'hommes fortes et graves, tandis que la pluie murmurante chante dans l'obscurité, sur les feuilles et les toits, sur les prés embrumés et les « chaumes » nouveaux, chante une plainte assoupissante et monotone. Ils rêvent, tous, en priant, des maisons chaudes et accueillantes où ils jouiront d'une quiétude calme, avec une vague pensée de commisération pour ceux qui passent par les routes boueuses.

Et c'est ainsi dans toutes les circonstances où le ciel semble inclément à la terre, quand les sauterelles rongent l'avoine, ou qu'on redoute une catastrophe : « la neuvaine pare tous les dangers ». Les croix diffèrent dans leur forme, les scènes revêtent dans chaque lieu, dans chaque décor, un cachet particulier, mais c'est partout la même foi efficace et forte qui dicte le même acte de confiance et d'amour.

Les croix ont été élevées dans nos campagnes, par nos ancêtres, parce qu'elles répondaient à un instinct puissant, aux tendances intimes et profondes de leur être; nous, descendants très lointains de ces croyants, possédons dans les veines de notre sang, dans l'essence de nos âmes, des atavismes et des hérédités qui nous ont transmis leurs sentiments, leurs aspirations, leurs idées; elles et nous avons le même principe créateur, une origine identique : comment ne satisferaient-elles pas notre âme ? Comment n'aurions-nous pour elles le même respect pieux de nos pères ? Ayant été leurs gestes conscients, elles sont nos gestes réflexes qui correspondent à nos dispositions secrètes, et si nous arrivons à ne pas les aimer, ce n'est qu'en faussant notre nature en nous dévoyant de nos traditions.

Je les ai vues, les blanches croix lumineuses, disséminées partout le long de nos routes, comme une floraison de l'âme canadienne, comme l'esprit du sol remué par les ancêtres; j'ai vu leur rayonnement splendide d'idéal dans les « habitants » prosternés à leur pied, j'y ai trouvé la source des énergies profondes et sourdes de notre race, le principe latent de notre survivance héroïque, le sens glorieux de notre histoire. En elles gisent un gage de moralité, un lieu puissant et mystique, une influence assainissante. Elles donnent aux paysages une physionomie, une signification morale, les illuminent, les spiritualisent et les agrandissent dans un geste d'infini, elles sont révélatrices de l'âme canadienne. Pour le paysan, naturellement porté, par ses travaux, par son instruction rudimentaire, par la vie toute corporelle qu'il mène, à se matérialiser, à s'abêtir, elles sont le symbole spirituel qui lui rappelle la partie la plus importante de lui-même, la satisfont, l'épurent et l'orientent. À nous, elles donnent d'excellents conseils de vie, des leçons d'énergie passionnée et soumise, des avis traditionnels de sagesse intense, de pureté intelligente, elles nous insufflent le levain des âpres vertus et des renoncements sublimes. Discipline régulatrice, dépôt de toutes nos traditions magnifiques, ouverture sur l'au-delà mystérieux, satisfaction de nos tendances les plus confuses, *la croix du chemin*, contient, résume et incarne en elle même tout cela.



Et voici que dans l'ombre qui se déploie, la croix canadienne se hausse à des hauteurs inconnues, elle étend ses bras immenses, son ombre protectrice sur toute la Nouvelle-France; le coq allègre et fier de son sommet plane très haut, baigné d'une grande clarté diffuse, et son chant d'éveil retentissant se répercute en échos sonores; dans un grandissement, une splendeur d'apothéose, elle prend une valeur de symbole ou d'emblème et notre race tout entière est prosternée à ses pieds. Et je les vois arriver, se signer d'un geste grand et sûr, courbés par la force agissante de leur foi, nos découvreurs et nos guerriers, nos colons et nos martyrs; gouverneurs, politiques, historiens, poètes, ils viennent tous à pas lents, baissent très bas leur front et adorent. Mais qu'elles sont là-bas, ces longues files de robes noires que l'ombre cache à demi ? Ce sont nos religieuses, la théorie de nos saintes et fortes femmes conduites par Jeanne Mance et Marguerite Bourgeois; ce sont nos religieux, nos martyrs, notre clergé, ce sont les créateurs prodigieux et les forgerons puissants de notre histoire, de notre race, c'est un Laval, un Plessis. Sur cette plage nue quel est donc le capitaine qui élève le signe de la Rédemption ? Je vois la forêt vibrante, les Indiens attentifs, l'équipage incliné.

Et ce beau guerrier transfiguré qui écrit des mots divins sur une croix de bois. Saluez, morts et vivants, c'est Cartier, c'est Montcalm, c'est le découvreur qui porte en son sein une foi intrépide, c'est le général vainqueur après Carillon. Et toutes les silhouettes se pressent, se confondent et s'entremêlent et toute la foule des humbles, des oubliés, des obscurs, tous ceux qui, dans de basses conditions, remplirent pieusement leur devoir, tous les morts inconnus des champs de bataille, les héros des mêlées sanglantes, tous les pionniers tenaces de la civilisation et de la croix, ils sont tous là, à genoux, avec les puissants et les glorieux dans l'ombre immense de la *croix du chemin*.

Léo-Paul Desrosiers

Référence :

Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, *La croix du chemin premier concours littéraire*, Montréal, Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, 1916, p. 45-52. (C'est un recueil de textes de plusieurs écrivains, ayant pour thème la croix du chemin).

Pêle-Mêle en histoire...généalogie...patrimoine... *des suggestions... de Gilles Bachand*

Patrimoine : La croix au coin de la route 112 et du rang de la Grande Barbut et de la piste cyclable.

Une dizaine de bénévoles, membres et non membres de notre Société ont manifesté de l'intérêt pour nous aider à divers degrés dans la mise en place d'une nouvelle croix de chemin à cet endroit. À ce jour nous avons reçu le bois en cadeau de Luc Normandin. Il a été coupé aux bonnes dimensions dans une entreprise de Saint-Césaire (Bois Touchette, merci pour le prix d'ami!) et le bois est présentement chez notre ébéniste bénévole Bertrand Bourdeau, qui entreprendra la confection de cette croix cet hiver. MM Normand et Robert Dion vont fabriquer les fleurs de lys et l'auréole. Grâce à la générosité de M. Gilles Ostiguy de la firme Ostiguy & Robert de Saint-Césaire, le corpus de la croix a été enlevé le 20 décembre, puis transporté chez moi. Pour ma part, je m'engage à réparer et peindre le corpus. Croyez-moi, il était temps d'enlever le Christ de la croix, car elle était très pourrie. M. Ostiguy s'engage aussi à payer le coq pour la nouvelle croix et remettre la croix neuve à sa place au printemps. Un très gros merci à tous ces bénévoles.

Notre campagne de financement pour sauvegarder les croix de chemin des Quatre Lieux bat son plein. Un très gros merci à tous les donateurs, des gens généreux qui veulent préserver notre patrimoine. Nous avons présentement amassé plus de 1 000,00\$. Vous pouvez participer en envoyant votre contribution à notre secrétariat à Rougemont.

Nous connaissons déjà une deuxième croix de chemin en bois située à Saint-Césaire qui demande à être refaite, car elle est aussi très pourrie. Donc, elle sera la prochaine dans notre liste des croix de chemin à refaire et aussi améliorer en ce qui concerne l'ornementation, tout ceci, grâce à la générosité de certains bénévoles de notre Société.



La vue de face de la croix



La vue arrière de la croix

Les questions du catéchisme !

Lors du lancement du DVD *Archives Vivantes*, le 2 décembre à Ange-Gardien, et suite à un témoignage d'une personne, qui se questionnait sur le nombre de questions et réponses que l'on devait apprendre par cœur dans le *Catéchisme catholique* ? Ceci a occasionné une petite discussion dans la salle. Une personne affirmait près de mille, d'autres 250, 500, moi-même 365 (le nombre de jours) et bien, j'étais dans l'erreur et seulement une personne avait raison, le nombre est 992 questions et réponses. (Je me souviens, du fait que ce catéchisme nous suivait pendant plusieurs années en classe. Dans mon cas, les bonnes religieuses divisaient le nombre de questions par année). C'est ce que contient le *Catéchisme catholique* édition 1960 et édité par l'Action catholique de Québec. C'est une copie de l'édition de 1931. Ce renseignement est tiré d'un exemplaire du *Catéchisme catholique* de la collection de livres ethnologiques québécois de Nicole Désautels.

Est-ce que vous vous souvenez encore de quelques-unes de ces questions ?

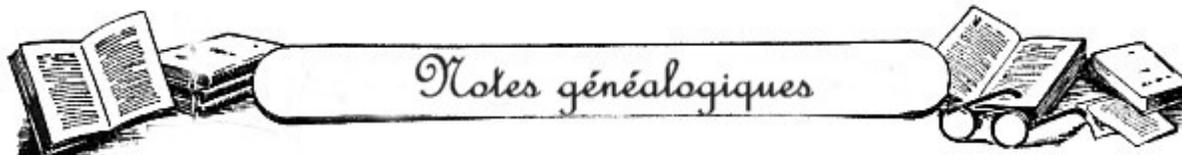
Une lecture...



Le roman historique est aussi une autre forme de diffusion de l'histoire. Depuis quelques années répondant à une demande de plus en plus présente des lecteurs, des romanciers poursuivent leur carrière dans ce style littéraire. Nous recevons justement le mois prochain l'un des leurs, l'écrivain Richard Gougeon de Saint-Césaire. Je vous suggère donc la lecture de son dernier roman historique : *Les femmes de Maisonneuve : Jeanne Mance*. Vous pourrez ainsi échanger avec lui sur le contenu de ce roman, mais aussi sur ses autres publications.

Heures d'ouverture de la *Maison de la mémoire des Quatre Lieux* pour le mois de janvier

Nos heures habituelles : tous les mercredis de 13 h 00 à 16 h 30 et le troisième samedi matin du mois (9 h 00 à 12 h 00).



Des renseignements supplémentaires pour une recherche généalogique

Les dispenses

Les dispenses

L'Église catholique pouvait empêcher les mariages pour des raisons de consanguinité ou d'affinité. Cependant, les époux pouvaient demander une dispense auprès de l'évêché du diocèse ou du pape. Le curé envoyait alors un document comprenant les noms, prénoms, professions, domiciles des supplicants, la nature et le degré d'empêchement ainsi qu'un tableau de cousinage.

La consanguinité en ligne directe rend le mariage nul entre tous les ascendants et les descendants. En ligne collatérale, le mariage est nul jusqu'au 3^e degré inclusivement, et l'empêchement se multiplie autant de fois qu'il y a de souches communes.

Si un homme voulait épouser la fille de son cousin, par exemple, il y aurait consanguinité du 2 au 3. Il fallait pour cela obtenir une dispense – permission spéciale – de consanguinité et ce, jusqu'au 4^e degré inclusivement. L'évêque peut accorder une dispense jusqu'au 3^e degré, pour une dispense de 2^e degré : c'est le pape !

Dans les actes de mariage on rencontre aussi des dispenses d'affinité spirituelle, il s'agit de mariages entre filleule et parrain ou entre filleul et marraine. Dans ce type de dispense, apparaît aussi la dispense d'affinité, lorsqu'un veuf ou une veuve se remariait avec un membre de la famille du défunt ou de la défunte. Durant l'année, deux périodes étaient interdites de mariage : l'Avent (les 4 semaines précédant Noël) et le Carême (les 40 jours avant Pâques). Quand nous lisons dispense de temps prohibé, cela signifie que le mariage a eu lieu pendant soit le temps de l'Avent ou celui du Carême.

Dispense de publication des bans. Par trois dimanches consécutifs, dans la paroisse de la fiancée et dans celle du fiancé, pendant le prône, le curé annonçait les promesses de mariage. Il fallait que les bans soient publiés et que personne n'ait eu de raison majeure de s'opposer au mariage. La dispense de ban permettait de gagner du temps. Une ou deux semaines d'attente au lieu de trois. Quand l'un des fiancés est veuf avec de jeunes enfants, ou que les deux étaient veufs, il y avait souvent une dispense de publication.

Quand on lit dans un acte de mariage qu'une dispense a été accordée pour les trois bans ou encore une dispense de temps prohibé, on peut émettre l'hypothèse que la fiancée était « en famille » et que le temps pressait !

Dans tous les cas, il s'agissait de démarches payantes.

La Fédération québécoise des sociétés de généalogie

PROCHAINE RENCONTRE DE LA SHGQL

---À mettre à votre agenda---

Conférence de M. Gilles Bachand sur l'histoire de l'École de laiterie de Saint-Hyacinthe 1892-1985

Diplômé universitaire en histoire et en archivistique, Gilles Bachand est un grand passionné d'histoire locale et de généalogie. En plus d'avoir publié quelques documents historiques et de nombreux articles touchant l'histoire, M. Bachand a écrit il y a quelques mois, le livre : *Histoire de l'École de laiterie de Saint-Hyacinthe 1892-1985*.

Dans le contexte de développement de l'industrie laitière au Québec, le rôle de l'École de laiterie sera de remédier au manque d'expertise dans le domaine et d'accompagner l'industrie dans son développement scientifique grâce à un enseignement technique de qualité, approprié aux besoins des fabriques et usines laitières. L'École va permettre à des milliers d'étudiants d'acquérir des connaissances relatives à la fabrication du fromage, du beurre et des produits laitiers en général.

La conférence aura lieu le 22 janvier à 19 h 30 à la Maison de la mémoire des Quatre Lieux, 1 rue Codaire, à Saint-Paul-d'Abbotsford, (Caisse Populaire).

Coût : Gratuit pour les membres, 5\$ pour les non-membres. Bienvenue à tous.

Nouveaux membres de la Société

Nous vous souhaitons la bienvenue et beaucoup de plaisirs parmi nous

Danyelle Giroux, Jean-Marc Despots, Raymonde Perron, Ronald Fisk, Diane Fortier.

Activités de la SHGQL

2 décembre 2012



Nous étions au lancement du DVD *Archives vivantes* à la salle communautaire de Ange-Gardien. Ce projet de recueillir des témoignages de certaines personnes âgées de Ange-Gardien est réalisé conjointement par notre Société et la municipalité de Ange-Gardien. Nous tenons à remercier sincèrement les bénévoles suivants pour la réalisation de ce travail d'archives audiovisuelles : Jean-Pierre Benoit, Cécile Choinière et Michel St-Louis. Ceci complète la phase deux du projet, il se terminera l'année prochaine par de nouvelles entrevues. Vous trouverez prochainement sur notre site web www.quatrelioux.qc.ca le lien vous permettant de visionner certaines entrevues. Bravo! à Odette Ménard maire de Ange-Gardien et au conseil municipal pour cette belle initiative envers leurs citoyens. **Ce DVD est en vente à la Maison de la mémoire au coût de 5.00\$**

9 décembre 2012

Une cinquantaine de personnes, membres et non-membres étaient présents à la sacristie de l'église de Ange-Gardien pour le lancement du cédérom et de la version papier du *Répertoire des pierres tombales du cimetière de Ange-Gardien*. Ceci dénote encore une fois, notre volonté de diffuser à nos membres et au public en général de l'information généalogique touchant les Quatre Lieux. Bravo! Et un remerciement aux auteurs : Jeanne Granger-Viens, Pierrette Coté, Lucette Lévesque et Michel St-Louis pour tout le volet informatique et audiovisuel.



Nouveautés à la bibliothèque de la SHGQL

*Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de **nouveautés** pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque.*

La recherche peut s'effectuer par l'entremise d'un logiciel informatique.

Don de Lucette Lévesque

GRENIER, Martin. *Le Québec une histoire de famille L'histoire de nos familles*, Montréal, Éditeurs de 7 Jours, 2012, volume 1, 113 pages.

Une table pliante pour le local des boîtes d'archives à la Maison de la mémoire des Quatre Lieux.

BANVILLE, Michel. *Banville De l'ancienne France à l'Amérique étude historique et généalogique*, Charny, 2012, 107 pages.

Don de Diane Gaucher

BEAUREGARD, Joseph. *Le recueil de généalogie de la descendance d'Alcidas Gaucher et de Marie Beauregard de Saint-Damase (Saint-Hyacinthe)*, Saint-Damase, Joseph Beauregard, 2008, 148 pages.

JODOIN, Jacques et Norbert MÉNARD. *Saint-Damase 1823-2004 naissances, mariages, sépultures*, Saint-Damase, 2004, 990 pages

Don de Gilles Bachand et Clément Brodeur

GRENIER, Benoît. *Brève histoire du régime seigneurial*, Montréal, Boréal, 2012, 245 pages.

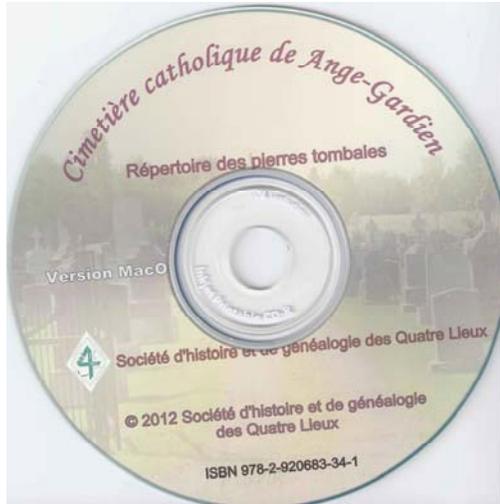
VAUGEOIS, Denis. *Les premiers Juifs d'Amérique 1760-1860 L'extraordinaire histoire de la famille Hart*, Québec, Septentrion, 378 pages.

COMITÉ DU 50^E ANNIVERSAIRE. *Souvenir du 50^e anniversaire Paroisse St-Benoît de Granby*, Granby, 1998, 22 pages.

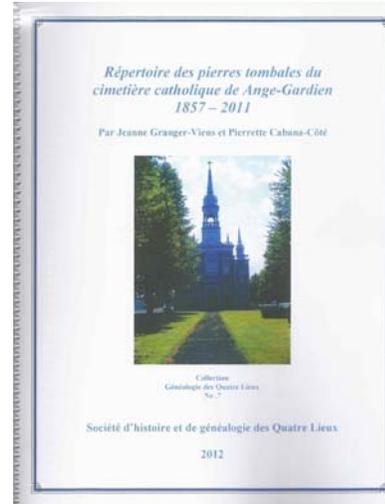
GALIPEAU, Roger. *Souvenirs de la paroisse St-Georges, 75^e anniversaire de la paroisse St-Georges, Longueuil, 1908-1983*, Longueuil, 1983, 72 pages.

--Nouvelles publications--

Répertoire des pierres tombales du cimetière catholique de Ange-Gardien
Cédérom Livre

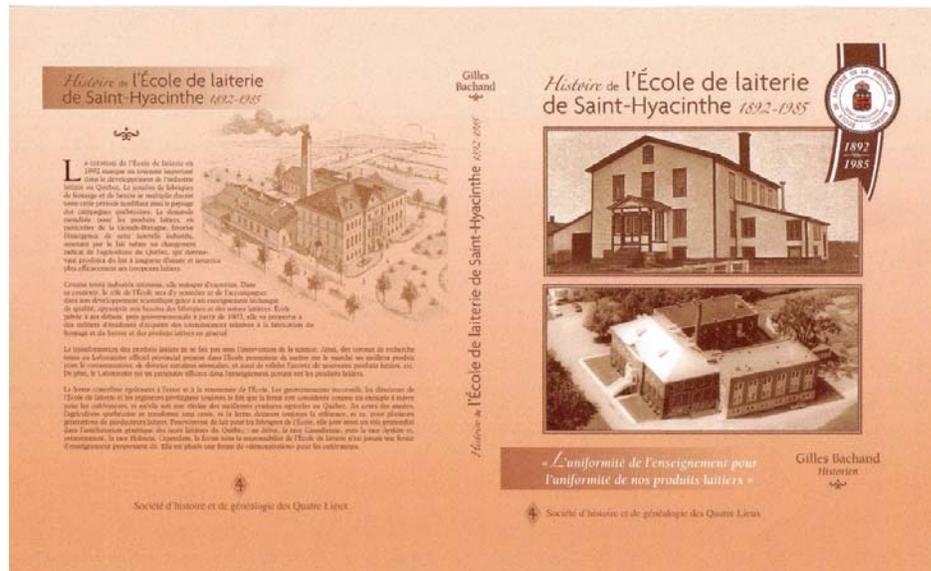


Versions MAC ou PC = 20.00\$

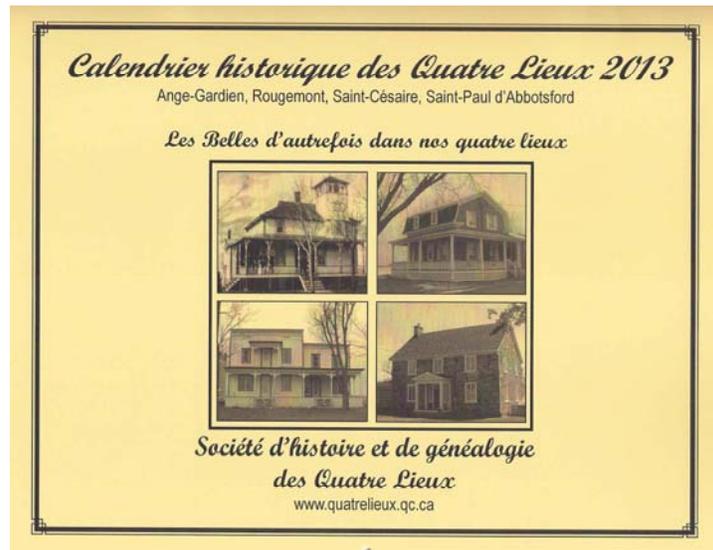


Livre : 30.00\$

Les deux items 40.00\$



Livre de 447 pages, illustré de plus de 350 photographies
de l'historien Gilles Bachand, en vente 50.00\$



**Calendrier historique 2013 de la SHGQL
En vente 5 00\$**

Nous recherchons de l'information concernant :

- Les descendants de Alphonsine Sauvage et Charles-Germanique Vincelette – mariés en janvier 1869 à Ange-Gardien.
- Des renseignements sur Amanda Viens, fille de Charles Viens et Onésime Duclos qui a épousé Louis Vachon en 1906 à Ange-Gardien, Louis était veuf de Rosalie Bienvenue.
- Nous recherchons des photos de famille de Arthur Viens (fils de Charles) et Valérie Couture (fille de Napoléon), tous deux nés à Ange-Gardien.
- Nous recherchons des photos des écoles de rang des Quatre Lieux.
- Nous recherchons des photos de gares des Quatre Lieux.
- Nous recherchons des photos anciennes de cimetières des Quatre Lieux.
- Nous recherchons des photos d'activités sportives dans les Quatre Lieux.
- Nous recherchons des photos d'activités religieuses dans les Quatre Lieux.

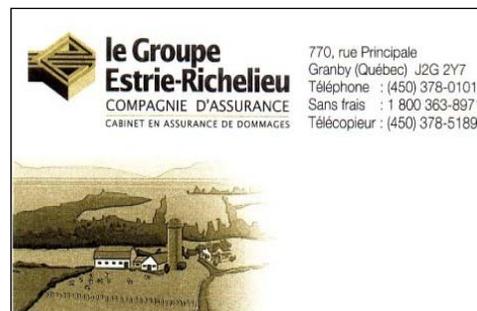
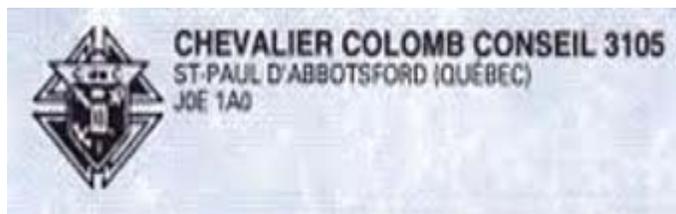
Merci à nos commanditaires

Il y a de la place ici pour votre carte professionnelle
Merci de nous encourager

Caisse Desjardins de Granby–Haute-Yamaska
Caisse Desjardins de Marieville-Rougemont
Caisse Desjardins de Saint-Césaire



Coopérer pour créer l'avenir



Culture,
Communications et
Condition féminine

Québec

Ministre Christine St-Pierre



Gestion de matières résiduelles

Sylvain Gagné

530, rue Edouard
Granby, QC J2G 3Z6
Tél.: 450 777-4977
Cell: 450 777-9779
Fax: 450 777-8652
sanieco@bellnet.ca

LE MATÉRIEL INDUSTRIEL LTÉE
INDUSTRIAL SUPPLIES LTD.
 CONSTANT AIR-FLO

ISO 9002




325, Grande Caroline
 Rougemont (Québec)
 JOL 1M0

Montréal : (514) 878-9675
 Rougemont : (450) 469-4935
 Fax : (450) 469-4786

www.lmi-caf.com • constant@lmi-caf.com

A. Lassonde Inc.

170, 5^{me} Avenue, Rougemont (Québec) Canada JOL 1M0
 Tél./tel.: (450) 469-4926/(514) 878-1057
 Téléc./fax: (450) 469-1816
 Site Internet / Web Site: www.lassonde.com



Claude Robert
 Président / Chef de la direction
 President / Chief Executive Officer

Tél./Tel.: 514 521-1011
 Cellulaire/Cellular: 514 392-2727
 Sans frais/Toll free: 800 361-8281
 Téléc./Fax: 450 641-3471

20, boul. Marie-Victorin Blvd
 Boucherville (Québec) Canada J4B 1V5

crobert@robert.ca www.robert.ca



Robert transport

OLYMEL S.E.C./L.P.



2200, av. Pratte, St-Hyacinthe (Québec) Canada J2S 4B6
 Tél.: (450) 771-0400
 Fax: (450) 773-6436
 www.olymel.ca

Société Richelieu
 St-Jean-Baptiste SSIBRY Yamaska Inc.

558, rue Concorde Nord, bureau #1
 Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 4P3
 tél. : 450-773-8535



Chalet de l'érable

20, Rue de la Citadelle, Saint-Paul D'Abbotsford, QC, JOE 1A0
 www.chaletelerable.com



Desjardins
 La Caisse Populaire
 de l'Ange-Gardien



TFL

TRANSPORT F. LUSSIER INC.
 TRANSPORT GÉNÉRAL - GENERAL CARRIER

Martine Lussier
 Directrice générale
 tf@videotron.ca

76, chemin Marieville
 Rougemont (Québec)
 Canada JOL 1M0

Tél : (450) 469-2523
 Watt : (800) 363-1076
 Fax : (450) 469-5307

SSJB

Saint-Césaire



Ange Gardien

Hôtel de ville
 Municipalité d'Ange-Gardien
 249, rue Saint-Joseph
 Ange-Gardien Qc
 JOE 1E0

Tél (450) 293-7575
 Fax : (450) 293-6635

Saint-Césaire
 Ville en mouvement

1111, avenue Saint-Paul
 Saint-Césaire (Québec) JOL 1T0
 Téléphone: 450.469.3108 poste 229
 Télécopieur: 450.469.5275
 cythia.bosse@telinet.ca
 www.ville.saint-cesaire.qc.ca



Saint-Paul d'Abbotsford

926, rue Principale Est
 Saint-Paul d'Abbotsford, Qc JOE 1A0
 Téléphone : (450) 379-5408
 Télécopieur : (450) 379-9905
 Courriel : d.rainville@videotron.ca



Municipalité de Rougemont
 61, chemin de Marieville
 Rougemont, (Québec), JOL 1M0

Téléphone: (450) 469-3790
 Télécopie: (450) 469-0309



NRC

2430, Principale
 St-Paul d'Abbotsford, QC
 JOE 1A0



Transport et EXCAVATION

François Robert inc.

526, rang Séraphine
 Ange-Gardien JOE 1E0
 info@excavationfrancoisrobert.com
 www.excavationfrancoisrobert.com
 Télécopieur: 450-293-5656 RBO #8004-6030-10

- ✓ Résidentiel
- ✓ Industriel
- ✓ Commercial
- ✓ Agricole
- ✓ Installation septique